

Atelier 1 Comment écrire après

Guillaume Belon, UQAM/Grenoble

« Le cours comme *remake* de l'œuvre : Barthes au Collège de France »

Présentant l'objet du *Neutre*, le cours qu'il dispense en 1978, Barthes choisit de laisser entendre la voix d'un auteur se relisant lui-même : l'enseignement à venir se voudrait « *remake* du *Degré zéro de l'écriture* », son premier livre. Une des fiches préparatoires au cours portait une mention identique : « reprise obstinée de ce qui court dans l'œuvre, depuis le D[egré] Z[éro] ». *Reprise* ou *remake*, ces termes invitent à étudier l'articulation auteur/professeur sous une modalité singulière. À considérer les liens entre *Le Degré zéro* et *Le Neutre*, mais aussi *La Préparation du roman* (son dernier cours), cette différence de soi à soi marque un recul du caractère assertif de l'expérience de la littérature. Constat qu'on peut étendre au *Vivre ensemble* (1977) : la promotion du « reste », la place accordée à ce que Barthes nomme le « déchet », pourraient définir le *propre* d'un auteur répondant à la question du « comment écrire après ? » depuis le lieu de son enseignement.

Virginie Doucet, Université de la Colombie-Britannique

Comment écrire après les minimalistes américains ? L'esthétique minimaliste poulinienne

À plusieurs reprises en entrevue, l'écrivain québécois Jacques Poulin a mentionné les noms de minimalistes américains lorsqu'on l'a questionné sur ses influences ou ses modèles en écriture. L'écriture minimaliste représente son idéal d'écriture. Pour se rapprocher de cet idéal, comment Jacques Poulin a-t-il intégré les caractéristiques de l'écriture minimaliste à ses propres romans ? En quoi les romans pouliniens s'insèrent-ils dans ce courant, tant au niveau de leur forme, de leur style que de leur contenu narratif ? *Le Vieux Chagrin*, 7^e roman de Poulin servira de base à cette étude de l'esthétique minimaliste poulinienne.

Chiara Falangola, University of British Columbia

Écrire (d')après Proust : *Le Jardin des Plantes* (1997) de Claude Simon Dans « "Un bloc indivisible", réponse à la question : "Pourquoi des romans ?" »¹, Claude Simon, en décrivant le fragmentaire de ses romans, écrit que Proust a réussi à cristalliser en un seul bloc cohérent tous les petits fragments dont se compose le réel. En partant de cette idée, nous en suivrons les retentissements dans l'écriture de Simon pour voir comment ce dernier, de son côté, combine des fragments de réalité pour construire un « bloc indivisible ». Dans sa mise en cause de la linéarité narrative, comment est-ce que Simon renoue avec le modèle proustien ? Comment Simon intègre-t-il le roman de Proust dans le sien ?

Michael Finn

Rachilde et les aléas de l'amour

¹ Claude Simon, « 'Un bloc indivisible', réponse à la question : 'Pourquoi des romans ?' », *Les Lettres françaises*, 4-10 décembre 1958, n°750.

Dans cette présentation, en tenant compte des éléments biographiques dont on dispose, on se concentrera sur trois aspects de la conception rachildienne de l'amour : la femme et l'efféminé, l'attraction duelle et troublée pour le pervers et le pur, et le sadisme. Tout est contradiction chez Rachilde, son amour pour un « mignon style Henri IV » à l'âge de 20 ans, et le désir (« fictionnel » ou instinctif?) de tuer ou de torturer les homosexuels efféminés. L'attrait de toutes les perversions est doublé chez elle du désir, maintes fois réitéré par ses héroïnes, d'un amour pur et éternel. Et même la domination que le sadisme rachildien suppose est remplacée, dans certains romans, par le désir masochiste d'être dominé.

Katerine Gagnon

Paradoxes de l'héritage chez Pierre Guyotat

Le parcours poétique de Pierre Guyotat est tel qu'un désir de rupture radicale semble avoir fait place à un rapport plus nuancé aux legs familiaux et artistiques, impliquant une explicite revendication d'influences et de modèles. Depuis quelques années, l'auteur nous invite davantage à reconnaître, à la source de sa démarche, l'oeuvre d'un « socle » archaïque de la littérature et de la langue françaises, en regard duquel l'imaginaire prostitutionnel et la langue défigurée de ses fictions recouvrent une familiarité déroutante. Il s'agira donc ici d'interroger le rapport de Pierre Guyotat aux traditions et aux mémoires et d'en tirer quelques conséquences critiques.

Lucas Henaff, McGill

L'intertextualité dans l'oeuvre littéraire de Jorge Semprun

Ma communication entendra réfléchir sur le caractère problématique de l'intertextualité dans l'oeuvre littéraire de Jorge Semprun. Cette dernière, commencée en 1963 et se poursuivant encore, se présente comme une perpétuelle variation sur le témoignage de l'Histoire traversée par l'auteur. L'oeuvre a été d'emblée consacrée par le champ littéraire. En abandonnant son identité de militant pour celle d'écrivain, l'auteur-narrateur lui-même prétend par ailleurs accomplir une vocation.

Pourtant, au cœur du texte, dans la description d'une réalité qui s'affiche souvent comme « livresque », la recherche de l'authenticité semble passer par un rapport ambigu à la littérature qui précède et qui est sans cesse mise à distance par un narrateur extra-lucide.

Rebecca Josephy

Les mains (in)visibles dans « Les doigts extravagants » d'Andrée Maillet

Une artiste se promène dans une rue de New York. On lui donne un manteau dans la poche duquel elle trouve cinq doigts. Elle fait tout pour se débarrasser des doigts, mais ils grimpent le mur de son appartement, la suivent. Et puis, ils commencent à écrire une oeuvre sur sa table de cuisine. Ainsi commence la nouvelle fantastique d'Andrée Maillet. L'idée d'être hanté par l'élan créateur d'un autre soulève la question de la filiation littéraire. Comment écrire après Maupassant ou Goethe – deux écrivains, parmi d'autres, dont on ressent la présence dans tout le texte ? Lors de cette conférence nous chercherons à découvrir les nombreuses *mains* se cachant

dans le texte de Maillet en nous interrogeant sur l'usage de l'intertextualité ainsi que sur le choix des références.

Désirée Lamoureux

Des œuvres qui se parlent : l'intertextualité dans quatre romans concentrationnaires de Jorge Semprun

Jorge Semprun figure parmi les personnages emblématiques de la littérature mondiale moderne. Dès son premier ouvrage, *Le grand voyage* (1963), il est primé (Prix Fermentor). Paraîtront en aval plusieurs romans concernant la mise en écriture de son expérience concentrationnaire. Ces œuvres font état d'un processus de mémoire récurrent de la littérature concentrationnaire qui consiste à (re)voir continuellement certains épisodes. Chez Semprun, ce processus répond à un besoin de savoir comment transmettre cette « vérité peu crédible² » qu'est le *Lager*³. D'ailleurs, Semprun se donne la liberté de modifier et de remanier son expérience pour qu'elle puisse être transmise aux autres. Il s'agit de déceler si les renvois intertextuels sempruniens permettent une progression quant à la représentation du camp.

Clotilde Landais

Le métadiscours du fantastique ou comment écrire après la théorie du genre

La littérature fantastique ne cesse de partager les spécialistes, notamment sur les critères constitutifs du genre ou sur sa filiation, créant une tradition de réflexion théorique dans laquelle les auteurs contemporains doivent trouver leur place. Nous nous intéresserons ici à deux auteurs nord-américains de fantastique horrifique qui, en tant que praticiens du genre et enseignants, sont amenés à intégrer les différents débats théoriques sur le fantastique dans leur œuvre. L'étude des romans *Sur le seuil* de Patrick Senécal et *The Dark Half* de Stephen King nous permettra de voir comment les métadiscours du fantastique et de l'écriture de l'horreur soulignent la pertinence des interrogations posées par Harold Bloom sur la gestion des influences littéraires et théoriques dans le processus créatif.

Jacques Paquin, UQTR

Silence éditorial et fragments de manuscrits. Radioscopie d'un nouveau commencement chez Gatién Lapointe.

Après un silence éditorial de 13 ans, Gatién Lapointe a amorcé la seconde partie de son œuvre. Entretemps, malgré ce silence, il a engrangé des notes et des fragments de textes qui fournissent l'occasion de nous interroger sur les circonstances d'un recommencement en écriture, exceptionnel en littérature québécoise. Ma communication, qui puisera en partie aux approches de la génétique textuelle, a donc comme ambition de présenter une radioscopie de ces notes, annotations ou fragments de textes, en prose ou en vers et qui jettent un éclairage singulier sur les derniers écrits du poète (1980-1983)

² Jorge Semprun, *L'écriture ou la vie*, Éditions Gallimard, Paris, 1994, p.166

³ Le camp en allemand.

Molleen Shilliday

Charlotte Delbo, Claude Simon et Elie Wiesel : le discours du survivant et les carrefours du traumatisme

Après la deuxième guerre mondiale, l'obligation de témoigner du Mal qui a envahi l'Europe a inauguré l'ère de l'écriture du témoignage. Si nous comparons les différentes approches narratologiques des survivants de guerre, pouvons-nous déchiffrer des traces du traumatisme qui sont universelles ? Les approches narratologiques de Delbo, Simon et Wiesel diffèrent nettement, pourtant le traumatisme vécu semble jaillir de leurs textes de manière univoque. La trace de leurs expériences hante tandis que la fragmentation de la mémoire et le désir obsédant de se remémorer se confondent. Nous proposons d'identifier les carrefours de l'écriture du traumatisme de ces trois écrivains contemporains.

Élise Lepage, Université de Colombie-Britannique, Collège Universitaire Saint-Boniface

Le « paysage plein d'échos et de brèches » de Louis-Jean Thibault

Autour de la décennie 1960, toute une génération de poètes prêtait sa voix au pays à venir. Mais faute de pays réel, clairement défini, cette poésie était souvent confinée à l'abstraction, évoquant « l'âme » d'un ineffable paysage. Or, une génération de poètes contemporains semble retrouver ce désir d'écrire le monde qu'est la *géographie*. Cette communication se propose d'explorer la permanence de la problématique de la représentation du paysage dans la poésie québécoise et la façon dont les « échos » intertextuels affleurent dans la poésie de Louis-Jean Thibault, tout en soulignant les « brèches » qu'il ouvre dans cette tradition.

Atelier 2 La Métalepse

Johanne Bénard, Université Queen's

Cocteau : une œuvre orphique ou métaleptique ?

Je propose d'étudier un cas particulièrement intéressant, mais peu étudié, de métalepse, qui se trouve dans la pièce *Orphée* (1926) de Jean Cocteau. Ainsi, je verrai d'abord comment la métalepse pourrait constituer pour cette pièce ce que Dominique Rabaté (pour le récit) désigne du nom de « paradoxe énonciatif ». Mais aussi, je voudrais montrer comment cette figure qui apparaît dans *Orphée* pourrait être au cœur de l'œuvre même de Cocteau, tout autant que le mythe d'Orphée lui-même (celui-là abondamment commenté par la critique). Il me faudra pour cela, d'une part, non seulement réfléchir sur la spécificité de la métalepse au théâtre, mais de son rapport à la poétique coctalienne. D'autre part, je tenterai de voir comment cette figure, présente d'abord au théâtre, intervient dans l'œuvre cinématographique de Cocteau, en minant encore plus le fonctionnement représentationnel.

Adina Balint-Babos, Trent University

« Pastiche et transgression fictionnelle dans *L’Affaire Lemoine* de Marcel Proust »

L’Affaire Lemoine de Marcel Proust – pastiches parus dans *Le Figaro* dès 1908 – permet de penser différents modes de transgression, figurale ou fictionnelle : de l’écrivain pasticheur à l’écrivain pastiché ; de l’auteur extradiégétique à l’auteur intradiégétique ; de la diégèse réelle du fait divers à la diégèse fictionnelle du récit. À travers ces franchissements métalectiques, nous allons réfléchir à une « poétique de la discordance narrative » (Raphaël Baroni, *L’œuvre du temps*, p. 20). *L’affaire Lemoine* comment émerge-t-elle et qu’est-ce qu’elle transgresse quand elle devient l’objet d’un exercice de création, d’invention ?

Kyeongmi Kim-Bernard, G. MacEwan University

Les aspects métalectiques dans le roman *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise*

Le roman *Balzac et la Petite Tailleuse chinoise* de Dai Sijie m’apparaît très pertinent pour explorer les divers aspects de métalepse. Dans ce roman, l’auteur-narrateur emprunte souvent à la figure métalectique pour s’adresser directement à ses « chers lecteurs » tout comme son écrivain fétiche Balzac qui me semble un des maîtres incontournables de cette transgression fictionnelle que Genette appelle « métalepse de l’auteur » dans son livre *Métalepse*. Dans ce roman, l’auteur utilise habilement la structure de métadiégèse de *Mille et Une Nuits* qu’analyse G. Genette. Le narrateur de ce roman, tel qu’établit Schéhérazade par l’intrusion d’un autre niveau narratif, réussit à tisser un univers doublement fictionnel pour y fonder un plan de secours inattendu.

Caroline Lebrech, Université de Toronto

Variations autour d’une répétition: le jeu métalectique dans *L’avenir de Camille Laurens*.

Dans un roman caractérisé par une « esthétique de la fragmentation généralisée » (Wagner : 2002, p.239), nous proposons une micro-lecture du jeu métalectique de *L’avenir* à partir d’une scène dédoublée qui met en place une figure de répétition-variation dans le récit. La métalepse d’auteur y est le lieu d’un jeu « avec le texte pour en modifier le sens dans la reformulation d’une identité autre » (Montandon : 1998, p.vii). Elle est également le lieu d’une « relation causale » (Genette : 2004, p.9) qui substitue le « elle » au « je ». Elle est enfin un moyen de montrer le « procès d’échanges réciproques » (Wagner : 2002, p.251) entre le réel et le fictionnel.

Joëlle Papillon, Université de Toronto

L’auteure mise en scène et mise à nu. Sur les fausses confessions de *La nouvelle pornographie*

L’inclusion dans *La nouvelle pornographie* du nom propre de l’auteure est perçue comme une implication qui la met en danger. La métalepse est utilisée pour inscrire le roman dans la mouvance des confessions sexuelles et se jouer de leurs codes. Comme le discours publicitaire, Nimier utilise la rhétorique pornographique afin de « vendre » un contenu domestique : la pornographie de surface dissimule un récit qui réinscrit l’amour comme moteur du désir féminin. Nimier joue de la métalepse

pour déjouer les scènes pornographiques et séduire le lecteur par l'intelligence de ses manipulations plutôt que par ses dévoilements

Nathalie Pendergast

Figures de l'auteur chez Goffin et Char

D'après Genette, entre les pôles de fiction et de non-fiction, « on peut trouver ou imaginer toutes sortes de degrés intermédiaires » (Métalepse 21). Étant donné que la poésie occupe un espace générique qui est, dans certains cas, déjà figurale et donc fictive (17), je vais discuter la manière dont Robert Goffin et René Char problématisent le genre conventionnellement non fictif du récit historique à travers deux poèmes qui font référence à deux vraies personnes. Est-ce que l'ode poétique ou une critique poétique d'une personne réelle fonctionne comme métadiégèse dans la diégèse de la biographie de ces deux hommes?

Pascal Riendeau, Université de Toronto

Métalepse, roman et romanesque

La métalepse a surtout été étudiée par les narratologues. J'aimerais maintenant voir comment il est possible de déplacer légèrement la question métaleptique du côté de la théorie du roman. Comment la métalepse influe-t-elle sur la construction romanesque? Comment refaçonne-t-elle le rôle de l'auteur dans son œuvre? La *métalepse de l'auteur* semble modifier notre façon d'accepter une fiction incertaine ou une narration oscillante, mais aussi notre conception de l'art du roman. Dans mon analyse de la métalepse, je m'attarderai aux interventions du romancier (Kundera), à l'essai romanesque (Taillandier), à la multiplication des *topoi* romanesques (Laurens) ou au jeu avec les codes de l'autofiction (Delaume).

Atelier 3 Rachilde

Stephanie Bédard, Université Laval

"Monsieur Vénus" de Rachilde: une généalogie romanesque et ses stratégies éditoriales

En 1884, Rachilde a créé un remous considérable dans la société française fin de siècle lorsqu'elle mit au monde ce « fils bossu* » qui porte le titre de "Monsieur Vénus". L'observation des multiples éditions de cette œuvre phare nous permettra de mettre à l'avant-plan les enjeux d'écriture de son auteure, son réseau de sociabilité ainsi que les choix éditoriaux qui l'ont menée à s'inscrire dans une pratique littéraire subversive. Pour ce faire, nous porterons une attention particulière à la première édition de "Monsieur Vénus" parue en 1884, à la seconde édition qui fut publiée la même année, ainsi qu'à la troisième publication datée de 1889, qui est comportée une préface allographe, signée par l'écrivain et ami de Rachilde, Maurice Barrès. Ainsi, d'un état de texte à l'autre, nous questionnerons l'existence d'un co-auteur, Francis Talman, qui participe à un ensemble de stratégies d'écriture et éditoriales. Nous verrons également que le contenu romanesque de l'œuvre a été remanié au fil des éditions et que l'acte de censure effectué participe à un processus d'intégration ainsi que d'exclusion du roman et de son auteure. Dans

un même ordre d'idées, les notes de l'éditeur ainsi que les préfaces de 1884 à 1889 jouent un rôle performatif non négligeable qui remet en question la légitimité de "Monsieur Vénus" et le statut littéraire de Rachilde.

Patrick Bergeron, Département d'études françaises, Université du Nouveau-Brunswick (Fredericton)

Quand « Mademoiselle Baudelaire » rencontre « Monsieur de soi-même ». Rachilde et Barrès

Cette communication se propose d'élucider l'ancrage de Rachilde dans le décadentisme français. Je ferai un rapprochement entre Rachilde et Maurice Barrès, avec lequel l'auteure a entretenu, très tôt, d'étroits rapports. J'analyserai l'image que les auteurs ont tracée l'un de l'autre, afin d'établir leur position dans l'histoire littéraire ; puis je comparerai deux textes de 1897 qui marquent un aboutissement, en même temps qu'un dépassement du sentiment de décadence : *Les Hors Nature* (Rachilde) et *Les Déracinés* (Barrès), avant de vérifier, dans la correspondance échangée entre 1885 et 1914 par les deux auteurs, les pistes dégagées dans leurs œuvres de fiction.

Sylvie Bouchard, UQAC

L'univers rachildien et l'écophobie

C'est à la lumière d'une notion toute récente, l'écophobie – définie comme une haine irrationnelle et sans fondement du naturel⁴ –, que je me propose de déployer mon analyse du roman *Monsieur Venus*⁵ de Rachilde et de son essai *Pourquoi je ne suis pas féministe*⁶. En identifiant comment, à l'intérieur de ces deux œuvres, ce phénomène s'y manifeste, notamment à travers la tendance des personnages à s'éloigner le plus possible de la Nature et l'élan qui pousse l'auteure, dans son essai, à se dissocier de ce qui lui apparaît être la « nature féminine », je tâcherai de faire ressortir un nouvel aspect de leur modernité.

Mélanie Collado, University of Lethbridge

Rachilde et quelques uns de ses hommes.

Cette communication est une étude des personnages masculins dans une sélection de romans de Rachilde: *le meneur de Louves*, *Nono: roman de mœurs contemporaines*, *L'heure sexuelle* et *L'homme roux* (qui est en fait une longue nouvelle). Mon analyse tient compte de la réception critique des femmes de lettres au début du vingtième siècle ainsi que de travaux portant sur l'identité masculine à cette même époque. Notamment *L'identité masculine en crise au tournant du siècle : 1871-1914* (1987) d'Annelise Maugue. Je comparerai aussi brièvement le traitement des personnages masculins chez Rachilde à celui de deux de ses consœurs.

⁴ Estock, Simon C. (2009) « Theorizing in a space of Ambivalent Openness: Ecocriticism and Ecophobia » in *ISLE (Interdisciplinary Studies in Literature and Environment)*, Oxford University Press, vol. 16, Issue 2, Spring.

⁵ Rachilde (2004; 2e édition : 2006). *Monsieur Vénus. Roman matérialiste*. New York, The Modern Language Association of America.

⁶ Rachilde (1928). *Pourquoi je ne suis pas féministe*. Paris, Les Éditions de France.

Vicky Gauthier, UQAC

**Une Métaphore paternelle décadente dans *La Jongleuse* de Rachilde
(*Ou Lorsque le non se fait mal ou se fait la malle*)**

Cette communication portera sur l'étude de *La Jongleuse* à travers la théorie de la métaphore paternelle, développée par François Ouellet dans *Passer au rang de père* (2002). Selon Ouellet, cette métaphore est ce qui fait écrire tout écrivain, dont l'enjeu littéraire se situe dans la réécriture de cette problématique. *La Jongleuse* présente une écriture de la métaphore paternelle perverse, défectueuse : les deux protagonistes entretiennent une relation mère/fils incestueuse, et ce, sans qu'un Père impose sa Loi. Cette communication tentera de définir cette métaphore paternelle rachildienne, ce qui nous permettra de jeter un regard neuf sur l'œuvre de cette auteure.

Cynthia Harvey, Université du Québec à Chicoutimi

Rachilde au XXI^e siècle

Dans son étude sur l'état du discours social de 1889, Marc Angenot postule que Catulle Mendès et Rachilde, « ne permettent plus qu'une lecture "archéologique" », leurs œuvres étant devenues « "illisibles" aujourd'hui ». À la lumière des plus récentes études sur Rachilde et des outils de l'analyse sociologique du texte, je souhaite réévaluer ce constat en montrant l'intérêt de l'œuvre de Rachilde aujourd'hui. Par l'étude de quelques romans de Rachilde, je montrerai que ses œuvres transcendent leur contexte de production pour proposer des mythes qui permettent de les réactualiser.

Dominique Laporte, University of Manitoba

« "Où diable ai-je déjà rencontré la flèche aiguë de ce regard-là ?" »

Quand le péril rouge fait loucher la vieille France chez Rachilde »

Les romans de Rachilde publiés après la Première Guerre semblent rivos au souvenir légendaire de la joie de vivre à la Belle Époque et étrangers à une conjoncture marquée, entre autres, par les grèves de 1920 et la dépression des années 30. Or, le souvenir de 1789, conjugué à la peur du bolchevisme, hante son œuvre romanesque, où des personnages de célibataires fin-de-siècle, pour la plupart aristocrates, louchent sur des prolétaires qui symbolisent la menace révolutionnaire des *classes dangereuses* (Louis Chevalier) en exerçant sur eux autant une répulsion politique qu'une attraction érotique. D'où l'ambiguïté de la *haine amoureuse* chez Rachilde.

François Ouellet

Le motif du loup chez Rachilde

Je voudrais, dans cette communication, convoquer un certain nombre de textes de Rachilde autour du motif du « loup », dont elle a parlé dans ses textes autobiographiques (*Le parc du mystère*, *Quand j'étais jeune*) et qui revient dans de nombreux romans, que ce soit sous la forme animale (loup ou chien ; par exemple, dans *Refaire l'amour* le chien se nomme Sirloup), humaine (par exemple Monsieur Loup dans *Madame Lydone assassin*) ou morale (par exemple *Le meneur de louves*).

Je montrerai comment à partir de ce motif opère un ensemble de relations et enjeux symboliques au sein d'un œdipe problématique.

Atelier 4 La textualisation des langues dans les écritures francophones

El hadji Camara, The University of Western Ontario

Le plurilinguisme textuel et les mécanismes de sa mise en œuvre dans le roman francophone.

Parler du plurilinguisme textuel, c'est aussi poser la question du choix de la langue d'écriture. Un écrivain francophone, c'est celui qui écrit en français peut-on dire de manière tautologique. Mais cette définition passe sous silence la dimension institutionnelle voire idéologique à l'œuvre dans la constitution de tout groupe social. Dès lors, comment distinguer la langue de l'auteur de celle du texte ? Et dans quelles mesures les mécanismes de textualisation des langues concourent à la production du sens ? A travers une approche comparative, il sera question d'analyser chez Kourouma et Chamoiseau comment cette textualisation des langues est mise en pratique.

Fida Dakroub, Department of French Studies / UWO

Langues et identité dans *Le Périple de Baldassare* d'Amin Maalouf

La marque la plus manifeste de l'originalité de l'écriture romanesque d'Amin Maalouf réside dans la manière ingénieuse dont cet auteur construit, dans ses romans, des réseaux linguistiques différents de ceux qu'on trouve généralement dans les écritures francophones du *Mashreq*. En effet, c'est l'organisation polyphonique de la narration qui est à la base de la multiplicité linguistique, de la diversité des perspectives et de la pluralité des récits. L'analyse nous mène à situer l'origine de ce discours polyphonique dans la présence d'un fond langagier et culturel primaire, voire le substrat linguistique de l'Orient musulman (l'arabe, le persan, le turc), et de l'Orient chrétien (l'araméen, le grec, le syriaque) qui, agissant au niveau de l'énonciation, détermine la forme de l'énoncé. Ainsi, nous arrivons à identifier la langue du narrateur initial, que Lawson-Hellu (2005) appelle (*LN*), de celle(s) des personnages (*LP*).

Laté Lawson-Hellu, Université Western Ontario

La textualisation des langues et la résistance chez Félix Couchoro

L'œuvre romanesque de l'écrivain Félix Couchoro (Dahomey, 1900 - Togo, 1968) participe des premières générations de l'écriture francophone. Si son œuvre a été considérée comme mimétique par rapport à l'esthétique romanesque du 19^e siècle français, les nouveaux paradigmes de la réflexion critique sur le fait littéraire et le processus d'hétérogénéisation des langues dans l'écriture permettent de réviser une telle conclusion, et d'inscrire la pertinence d'ensemble de cette œuvre dans la perspective de la résistance anti-colonialiste, ne serait-ce que par le biais de la problématique des langues du texte.

Pascal Munyankesha, Huron University College at Western, London-Ontario,

Quel avenir pour le français dans la nouvelle politique linguistique du Rwanda ?

En 2008, le gouvernement rwandais a proclamé l'anglais comme seule langue officielle d'enseignement, rayant du coup le kinyarwanda et le français de la liste des langues officielles d'enseignement. Ainsi le français, qui était la principale langue d'enseignement parlée par la majorité de l'élite scolarisée, cède la place à l'anglais parlée par une minorité de la classe dirigeante, et cela à tous les niveaux d'enseignement. La présente communication pose la question de l'avenir du français dans ce pays et celle de la gestion de cette nouvelle situation linguistique qui ne semble guère concilier les intérêts respectifs des communautés linguistiques en présence.

Ramona Mielusel, Université de Toronto

«La textualisation de la langue chez Mehdi Charef, Farid Bodjellal et Tony Gatlif: la moquerie postcoloniale.»

Dans les œuvres de Mehdi Charef, Tony Gatlif et Farid Boudjellal la langue d'écriture est transposée dans ce qu'on pourrait appeler, en empruntant le terme de Bhabha, moquerie postcoloniale. Elle est construite à travers l'ambiguïté, l'ambivalence, le plurilinguisme et l'ouverture du texte et, parfois, par des moments de suspension et par le silence ou le sous-entendu qui laisse une libre voie à l'interprétation. A travers cette manière artistique d'expression, les trois auteurs réussissent à se (ré)situer dans la tradition d'un nouveau discours politique et culturel et même à redéfinir cette tradition française qui doit dorénavant s'adapter aux changements imposés par le développement du phénomène transnational.

Atelier 5 Principes de l'édition savante virtuelle

Frédérique Arroyas, Margot Irvine, Éliane Lousada

La plateforme OJS : outil de gestion de la revue Synergies Canada

Dans le cadre de cet atelier sur l'édition savante virtuelle, les éditrices de la revue électronique Synergies Canada proposent de présenter la plateforme « Open Journal System », un système de gestion qui facilite les tâches cléricales et de gestion associées à l'édition de cette revue et permet un libre accès aux articles. La revue Synergies Canada ayant été lancée début 2009 et ayant publié son premier numéro en décembre 2009, les éditrices présenteront les défis et les avantages reliés à la publication assisté par cet outil de publication. Le but est de rendre compte des innovations introduites par le système OJS et d'en évaluer l'efficacité. Nous nous pencherons sur des questions telles que le format libre-accès et les droits d'auteur; les ressources nécessaires pour la mise en place et la gestion de ce dispositif éditorial; la flexibilité et les inconvénients des contenus numérisés; les outils permettant de constituer de manière plus extensive une communauté de lecteurs et d'évaluateurs; les adaptations nécessaires pour l'exploitation d'un logiciel d'origine anglophone pour gérer une revue francophone. Enfin, nous entreprendrons la comparaison de « Open Journal System » avec d'

autres logiciels disponibles pour l'édition de revues savantes.

Lauren Collier Crawford, Université de Victoria

« Le narrateur intradiégétique : narrateur ou personnage qui parle ? Le nouveau questionnement inspiré par l'encodage numérique de textes littéraires »

L'avènement du XML (« langage extensible de balisage ») a fait en sorte qu'il faille préciser des nuances narratologiques telles que le rôle du narrateur intradiégétique au sien de son récit : n'est-ce qu'un personnage de l'histoire du narrateur extradiégétique, ou est-ce qu'il cesse de l'être ? Dans ma communication, je vais d'abord me concentrer sur la narratologie en me focalisant sur la théorie littéraire de Vladimir Propp et de Gérard Genette, ainsi que des spécialistes contemporains tels que Jean Milly. En deuxième, j'étudierai les *Recommandations* de la TEI (« Text Encoding Initiative »). Pour conclure, je vise à trouver un compromis qui pourrait servir de « norme éditoriale » entre ces domaines.

Emily Murphy, Université d'Alberta

emurphy1@ualberta.ca

« À la poursuite de la transmission linguistique : l'encodage des langues étrangères en XML »

Dans *La Forest Nuptiale* (1600), le Sieur de Cholières s'inspire de diverses cultures et langues pour montrer la variété des cérémonies nuptiales partout dans le monde. Il participe à une perspective globale, multilingue et multiculturelle. Cholières effectue le mouvement des idées, des images de l'Autre, du changement et de l'évolution linguistique. J'examine les possibilités que nous offre l'XML, méta-langue d'encodage électronique, pour encoder les langues étrangères. Ce projet constitue le premier geste dans une longue piste d'étude possible : les outils XML aident-ils dans le projet de remonter le mouvement des représentations culturelles et linguistiques?

Emile de Rosnay

Numériser Mallarmé : modèles, défis et perspectives

Les similarités et les différences formelles et structurelles entre le texte analogique et numérique se manifestent avec la question d'interactivité. Des nouvelles questions théoriques se présentent et, désormais, en numérisant la poésie de Mallarmé, des modèles conceptuels peuvent démontrer autrement la textualité et la réceptivité du texte. Les limites du dispositif numérique se reposent donc dans la lecture du poème, qui s'avère hypermédiatique, exigeant une perspective hybride, entre l'inventivité technique et l'autocritique. Le but est de trouver de nouveaux modèles tout en scrutant leurs limites, afin de reconcevoir la lecture au sein de la singularité technologique.

Atelier n°6 Le jeu d'échecs comme métaphore

Catherine Chartrand-Laporte, , Université de Montréal / Université Michel de Montaigne – Bordeaux 3

Drame de Philippe Sollers : le jeu d'échecs pour abolir le hasard

La narration du roman *Drame* de Philippe Sollers est formalisée de telle sorte qu'elle figure les soixante-quatre cases d'un échiquier. Les règles du jeu d'échecs sont appliquées à la narration du roman, ce qui permet à Sollers d'éviter que le hasard de la création mette en péril sa visée : celle de raconter l'engendrement et la mise en scène des mots sur la page blanche comme seule réalité du livre. Il s'agira d'analyser comment, en ayant recours au jeu d'échecs pour mettre en récit le jeu et les enjeux du livre, Sollers confère à celui-ci la fonction de métaphoriser l'espace textuel.

Christian Milat, Université d'Ottawa

Murphy et les échecs : comment Beckett avance ses pions

Beckett aimait jouer aux échecs. Ceux-ci sont notamment évoqués dans *Fin de partie*. Ma communication, elle, aura trait à la version française (1947) de *Murphy*. Il ne s'agira pas, comme de nombreuses études l'ont fait, d'analyser la partie d'échecs décrite dans le roman, mais d'examiner, en particulier à l'aide des outils que l'épistémocritique propose pour rendre compte du fonctionnement des savoirs non littéraires dans les textes de fiction, comment les différentes références au jeu d'échecs sont insérées dans la trame narrative et de mettre au jour les multiples fonctions que les échecs remplissent sur les plans diégétique, herméneutique et esthétique.

Phillip Schube Coquereau, Université du Québec à Rimouski

Damien en damier. Lecture du roman Asile de fous (2005) de Régis Jauffret par le jeu d'échecs.

En nous élançant de la notion de "bluff littéraire" mise de l'avant par R. Baroni (2006, 2008) nous analyserons la figuration explicite du jeu d'échecs dans le roman *Asile de fous* de Jauffret dont le ludisme formel manipule le lecteur à travers une configuration narrative « en damier ». Nous entendons donc analyser *Asiles de fous* sous l'éclairage du bluff littéraire et sous celui de la narration non fiable telle que théorisée par la narratologie cognitive (A.Nünning, 1999 et M. Fludernik, 2001).

Larry Steele, Mount Saint Vincent University

Jouer pour la gloire : les échecs comme métaphore dans La source opale d'Yves Vaillancourt.

Les échecs ont un rôle central dans **La source opale** d'Yves Vaillancourt. Le personnage principal de Vital, dont la vie s'entremêle à celle du Lieutenant Drogo dans **Le Désert des Tartares** de Buzzati, est un joueur d'échecs. Son bon ami Gilles est un grand-maître des échecs qui, au cours de la narration, va décider de se retirer du jeu. Outre les nombreuses références directes aux échecs à travers de roman de Vaillancourt, on constate que le jeu informe la narration à plusieurs niveaux. Le lieu du Fort Bastiani du Désert des Tartares est comparable à un échiquier par ses règlements méticuleux, par ce que Drogo appelle sa « stricte

géométrie », et par ses exercices militaires dont l'intérêt est la gloire mais qui frisent dangereusement le chimérique.

Atelier 7

Nadia Chelaru

Cioran, double de Zarathoustra

Dans ma communication, je voudrais explorer à nouveau l'influence de Nietzsche sur l'œuvre cioranienne, et plus précisément voir dans quelle mesure Cioran représente le double de Zarathoustra. Mon corpus comprend les œuvres de Nietzsche : *Ainsi parlait Zarathoustra* (1885) et de Cioran : *Précis de décomposition* (1949), *De l'inconvénient d'être né* (1973), et *Le crépuscule des pensées* (1991). Certaines questions feront l'objet de mon attention : L'Apocalypse, (La fin de l'homme et de l'humanité chez Cioran et Nietzsche), l'absence de Dieu (la mort de Dieu pour Zarathoustra et l'athéisme pour Cioran). J'évoquerai, à la fois, les mythes (de l'Oiseau Phoenix, du Déluge, de l'Éternel retour, de Jésus Christ, Dionysos) et les dimensions temporelles (le temps *noir*). En fin de compte, Cioran répète, complète et développe les définitions de Zarathoustra sur l'homme (*le plus cruel des animaux, fleuve sale*, chez Nietzsche ; *animal rational, indirect* chez Cioran) et sur la vie (*océan du devenir et du périr* – Nietzsche ; *Apocalypse quotidienne* – Cioran). Les formes particulières du temps, adoptées par Zarathoustra (la nostalgie, la mélancolie - voies échappatoires au temps présent), formes expliquées et complétées par Cioran (*vivre dans le temps /par le temps/en attente/à côté de temps*) devraient alors mieux apparaître.

Atelier 8 Montréal Nouvelle France

Janice Best, Département des langues et littératures, Université Acadia

Commémoration, contestation et réécriture de l'histoire: le rôle des monuments dans les espaces publics de Montréal

Dans cette communication, je compte analyser la façon dont la commémoration du passé joue un rôle dans les débats politiques actuels. Trois exemples seront examinés : la colonne en l'honneur de Nelson, la statue de Vauquelin et celle de Maisonneuve, toutes les trois à Montréal. La colonne Nelson célèbre sa victoire sur la flotte franco-espagnole. Depuis 1930, il fait directement face à une statue de Vauquelin, défenseur de Louisbourg et de Québec, comme si on cherchait à remettre en question la victoire des Britanniques sur les Français en Amérique du Nord. Finalement, la statue de Maisonneuve, le fondateur de Montréal, sur la Place d'Armes remplace un buste du roi Georges III, érigé en 1770, créant encore un autre palimpseste d'histoire. La commémoration des héros et événements du passé n'implique pas toujours une mémoire collective commune et fait ressortir différentes interprétations de l'histoire.

Jorge Calderon, SFU

Critique de la littérature-monde

La publication dans *Le Monde* en mars 2007 du manifeste « Pour une "littérature-monde" en français » a suscité beaucoup d'intérêt et une intense polémique. Cette dernière est entre autres alimentée par le fait que l'interprétation de l'expression « littérature-monde » est ambiguë. Est-ce que la littérature *est* le monde ? Est-ce que la littérature *est une partie* du monde ? Est-ce que la littérature *englobe* le monde ? Est-ce que la littérature *est comme* le monde ? Est-ce que la littérature *se juxtapose* au monde ? Est-ce que la littérature et le monde *forment* une seule entité ?

Thibault Gardereau, UQÀM

L'accouchement de l'Amérique moderne : une création littéraire entre réminiscences livresques et itinéraire touristique

Entre 1890 et 1945, les écrivains français tentent de transcrire une nouvelle Amérique, celle de l'ère de l'industrialisation. Ils renouvellent ainsi l'imaginaire du Nouveau Monde, notamment en décrivant le paysage américain. Toutefois, la description de l'espace s'avère difficile et le recours à d'autres sources d'inspiration et d'informations, comme les guides touristiques et les lectures américanistes, devient inéluctable. Bref, cette métamorphose de l'espace de la libre sauvagerie sur lequel souffle le vent de la liberté en celui du caprice policé et démiurgique de l'homme pose le problème de la filiation, de l'ascendant des précurseurs et des incidences sur la création.

Thomas D. Le, Rédacteur, Webmaster

Firmament, revue littéraire en ligne

Un groupe de Vietnamiens de la diaspora fondait au printemps 2008 un cercle littéraire nommé *Thế Hữu Văn Đản* (Cercle littéraire du monde) qui englobe plusieurs continents, y compris l'Amérique du nord, l'Europe et l'Australie. Sous l'égide du Cercle, la revue *Firmament* paraît trimestriellement en ligne, qui met en relief les oeuvres de ses membres. Il convient d'en énumérer des travaux de recherche, des essais, des critiques littéraires, des contes, des poèmes, des récits de voyage, des traductions, des mémoires, et d'autres écrits en langues vietnamienne, française et anglaise. Dans cet aperçu de *Firmament*, nous proposons une exposition des travaux sur les poètes du Mouvement de la Nouvelle Poésie qui ont frayé le chemin à la poésie vietnamienne moderne.

Site Internet de *Thế Hữu Văn Đản*: <http://thehuuvandan.org>.

Firmament est disponible pour téléchargement à:

<http://thehuuvandan.org/firmament.html>.

Vincent Morrissette, Université de Fairfield et du Sacré-Cœur (USA)

« Pour faire le portrait de Montréal... en romans »

Ville où Québécois de souche et d'origines haïtienne, chinoise, sénégalaise, libanaise, italienne et autres se côtoient, Montréal est représenté comme une ville essentiellement francophone dans l'œuvre de Gabrielle Roy, Michel Tremblay, Yves Thériault, Yves Beauchemin et Monique Proulx. C'est un autre Montréal que nous peignent les immigrants/passeurs tels Dany Laferrière, Marie-Célie Agnant, Maryvonne Kendergy, et Abla Farhoud – ces autres francophones qui ont décidé de faire de Montréal leur « chez nous ». Montréal se déploie ainsi sous la plume de tous ces romanciers de souches diverses « au carrefour des mondes » francophones.

Robert A. Papen, Département de linguistique UQAM

Une nation francophone méconnue du Canada : les Mitchifs de l'Ouest

Dans cette communication, nous décrivons la situation actuelle du français – langue traditionnelle de la nation des Métis de l'Ouest. Rappelons que les Mitchifs francophones étaient majoritaires lors de la création du Manitoba en 1870. Néanmoins, les immigrants anglophones venus de l'Ontario et de l'Europe ont rapidement eu le dessus. Même les colons francophones, d'origine québécoise, franco-américaine et européenne, encouragés par le clergé, ont systématiquement ridiculisé la légitimité du vernaculaire français des Mitchifs. Devant cet état de fait, ceux-ci ont progressivement abandonné leur héritage linguistique en faveur de l'anglais. Néanmoins, quelques communautés métisses ont réussi à maintenir leur vernaculaire et le français mitchif existe encore. Mais aujourd'hui, le français n'est plus considéré comme la langue « historique » par la majorité des Mitchifs et c'est une autre langue qui lui a volé ce statut. Il s'agit d'un curieux mélange de français et de cri, que les linguistes appellent le « mitchif ». Cette langue, parlée par environ un millier de locuteurs, a même été déclarée comme langue « officielle » de la Nation métisse par le *Ralliement national des Métis*. Cette décision a eu pour effet que le français est maintenant en voie de disparition et qu'en dépit d'énormes efforts de revitalisation, la langue franco-crie est elle aussi en état avancé de perdition. Nous terminerons en examinant les quelques mesures actuelles mises en place pour sauvegarder et le vernaculaire français et la langue franco-crie et nous tenterons d'évaluer les chances de succès de celles-ci.

Atelier 9 Réceptions croisées

Luke Arnason

Comment rendre le théâtre « baroque » français accessible au public nord-américain ?

Il est particulièrement difficile de nos jours de communiquer dans les cours de littérature française et d'histoire du théâtre l'intérêt et la beauté du répertoire dramatique du XVIIe siècle ; les étudiants y semblent peu réceptifs. De même, on voit rarement des mises en scène satisfaisantes du théâtre – et surtout des tragédies – de cette période. Le théâtre classique deviendra-t-il un plaisir purement littéraire pour spécialistes et érudits, ou est-il possible de rendre ce répertoire dramatique accessible au grand public ? Comment pouvons-nous, en tant que professeurs de langue et de littérature, assurer que le théâtre classique reste un art performatif et

vivant ? Ce sont les questions auxquelles nous tenterons de répondre dans notre présentation.

Raoul Boudreau, Département d'études françaises, Université de Moncton

Les frontières floues des institutions littéraires au Canada français : réception interne et externe de quelques écrivains acadiens contemporains.

La littérature québécoise jouit d'une position de force parmi les littératures francophones du Canada qui dépendent d'elle pour assurer certains aspects de leur production. Cela lui confère-t-elle pour autant un statut d'extériorité par rapports à ces littératures ? Dans un contexte de relative circulation des livres et des agents, comment établir ce qui constitue une critique interne et externe des œuvres ? On examinera sur le terrain quelques exemples de critiques québécoises et acadiennes sur des œuvres de l'Acadie afin de déterminer s'il y a une différence significative dans les points de vue exprimés par l'une et l'autre.

Lucie Hotte, Université d'Ottawa

Lectures d'outre-frontières

Dans cette communication, je m'intéresserai aux problèmes de lecture suscités par les textes minoritaires. Himani Bannerji les attribue aux « *gaps in meaning, missing edges* » propres aux textes marginaux. Ces trous dans l'interprétation du texte sont principalement dus à deux types d'éléments : les références culturelles et l'utilisation d'une langue idiomatique. Afin de mieux cerner les éléments qui peuvent poser problème à des lecteurs appartenant à une « communauté interprétative » (Fish) différente de celle de l'auteur, j'analyserai la réception critique de deux œuvres de Daniel Poliquin : son roman *L'écureuil noir* et son essai *Le roman colonial*.

Marie-Claude Langlois

La réception critique croisée du roman *Pas pire* de France Daigle

L'œuvre de France Daigle s'est imposée dès la parution de son premier livre, *Sans jamais parler du vent* en 1983. En effet, ses romans ont tous été acclamés par la critique. C'est notamment le cas de *Pas pire*, roman publié en 1998, qui remporte les prix Antonine-Maillet-Acadie Vie, Éloïze et France-Acadie. Le roman obtient conséquemment une large réception critique en Acadie, mais aussi ailleurs au Canada ainsi qu'en Europe et aux États-Unis.

Johanne Melançon, Université Laurentienne

Lectures identitaires en question: à propos de Jean Marc Dalpé

Au cours des années 1980, la grille identitaire a été privilégiée pour lire *Le Chien* de Jean Marc Dalpé, tant dans la critique provenant du Québec que de l'Ontario français, tant chez les anglophones que les francophones (Bélanger, 1994). Or une analyse de la réception critique de deux pièces de Michel Ouellette (Hotte, Melançon, 2007) a montré l'abandon de la grille identitaire au milieu des années 1990, mais aussi des différences entre la réception critique québécoise et franco-ontarienne. Cette hypothèse se vérifie-t-elle également avec le théâtre de Dalpé de *Hawkesbury Blues*, à *Août. Un après-midi à la campagne?*

Jimmy Thibeault – Université de Moncton

Se reconnaître dans l'Autre : les figures de Jack Kerouac dans la critique québécoise

Jack Kerouac, auteur franco-américain, occupe une place particulière dans l'univers littéraire du Québec. On le constate par le rapprochement constant qu'en fait la critique avec la problématique identitaire américaine du Québec. Ce rapprochement passe cependant par une double lecture de la figure de Kerouac : québécoise d'abord, qui renvoie à l'origine canadienne-française de l'auteur, et, ensuite, américaine, où est privilégiée la représentation de l'espace américain. La présente communication propose d'explorer cette double lecture, québécoise et américaine, de l'œuvre de Jack Kerouac. Je m'intéresserai ainsi à l'interprétation qu'a donnée la critique de la figure de Kerouac à travers ses romans et de sa représentation dans la production romanesque québécoise.

Emmanuelle Tremblay

Les littératures mises en relation : pour une lecture « transcoloniale » de l'identité

Cette communication propose d'ouvrir le discours critique sur les littératures francophones à la diversité des contextes minoritaires dans les Amériques par la comparaison du roman québécois avec celui de la minorité chicana. Il s'agira d'examiner comment l'art romanesque offre l'expression symbolique d'une violence fondatrice à laquelle se rattache une problématique de la dislocation dans deux textes de la modernité : *Don Quichotte de la démanche* (Victor-Lévy Beaulieu) et *Peregrinos de Aztlán* (Miguel Méndez). Ces textes présentent un terreau propice à l'élaboration du mythe qui sera analysé comme une modalité de production de la localité. Cette dernière procède d'une hybridité fondatrice dont je voudrais mettre en valeur la dimension conflictuelle, le sujet minoritaire étant, tant chez Beaulieu que chez Méndez, partagé entre le constat de la « disparition et l'épiphanie de la différence », sur la zone frontière où coexistent les attracteurs antagoniques de la mort et de la vie, de la tradition et de la modernité. Le discours critique que je propose vise en fait à prendre en charge le contexte postcolonial d'élaboration des littératures pour mettre en relation les fictions de l'identité dans une perspective de la diversalité chère à Glissant et à Chamoiseau.

Atelier 10 : Ouvrir la salle de classe aux documents authentiques

Lyne Gareau

L'immersion... et après?

Cette communication rapporte les résultats d'une recherche-action complétée dans le cadre d'un cours de français pour les ressortissants des programmes d'immersion. On cherchait à remédier au problème des erreurs fossilisées et à accroître le niveau de motivation des étudiants. À cet effet on a adopté une approche d'enseignement axée le cinéma français. Des sondages ont été effectués au début et à la fin du semestre afin de découvrir les objectifs des étudiants et d'évaluer l'impact

de diverses stratégies d'enseignements sous trois angles : intérêt, difficulté, et utilité pour l'apprentissage de la langue.

Nadine de Moras, Brescia University College

L'enseignement du français oral avec des documents authentiques: chansons et films

Le français L2 enseigné en salle de classe est le français standard ou recherché : la langue de l'écrit. Pourtant, les études sur le français oral des francophones indiquent que la langue familière est LA NORME de l'oral (Léon et Tennant, 1990) alors que celle-ci, absente des manuels de langue, est peu enseignée.

Nous verrons comment enseigner la langue orale de façon holistique avec des chansons, passages de films et didacticiels. Ces documents authentiques permettent d'étudier la langue sous plusieurs angles tout en utilisant un facteur-clé : la répétition (Ellis, 2002) et maximisent les résultats et la satisfaction des étudiants.

Swann Paradis et Gaëlle Vercollier. Collège Universitaire Glendon, York University

La chanson populaire contemporaine en FLS : fenêtre sur les cultures française et québécoise

Cette communication vise à montrer que l'exploitation de la chanson contemporaine en classe de FLS offre un éventail d'outils pédagogiques touchant aux quatre compétences langagières (compréhension orale et écrite, production orale et écrite), tout en permettant une certaine harmonisation des contenus linguistiques et culturels. À l'aide d'exemples qui s'appuient sur des documents authentiques (textuels, audio ou vidéo), nous verrons que la chanson — tant française que québécoise — peut servir de support à l'étude d'une compétence socioculturelle, dans un environnement d'apprentissage métacognitif où l'apprenant est mis en confiance, ce qui lui permet de progresser tout en entretenant sa motivation.

Linda de Serres, Université du Québec à Trois-Rivières

Natallia Liakina, Université McGill Les films : document authentique pour apprivoiser et comparer une langue française parlée colorée

Dans la classe de français langue seconde, par le biais d'extraits de films, les apprenants peuvent s'immerger dans la langue orale quotidienne et dans ses variétés. Pour les guider, il importe de leur procurer des explications et des exercices sur l'écart présent entre l'oral et l'écrit, voire sur des couleurs locales de la langue orale véhiculée. Pensons sous ce rapport à des aspects tels que le vocabulaire, les expressions idiomatiques, la prononciation et les référents culturels. À partir de « Bienvenue chez les Ch'ti » et « La grande séduction », dans des va-et-vient Nord-Pas-de-Calais/Québec, nous exploiterons chacun de ces axes.

Benoît Trudel, UWO

La pertinence du document authentique dans un cours de traduction FLS

Je propose de discuter de l'usage des documents authentiques dans le contexte d'un cours de traduction FLS. Si, dans une telle situation, l'usage de documents authentiques (articles de journaux, textes littéraires, etc.) permet de relever les vrais défis de la traduction et d'en souligner les enjeux le plus intéressants, les

étudiants risquent de trouver difficile de traduire de tels textes, étant habitués à l'apprentissage structuré de la grammaire. J'explorerai donc la pertinence du document authentique dans le cadre spécifique d'un cours de traduction FLS et de faire part de certaines stratégies utilisées dans mes propres cours –visant surtout un compromis entre lesdites méthodes : l'usage de textes « semi-authentiques » (rédigés par le professeur), l'usage de textes réels sur wiki, l'usage de phrases créées de manière aléatoire par les étudiants, etc.

.....
Atelier 12 Communications libres : temps et éternité

Agnès Conacher, Queen's University

De la conscience individuelle à la conscience spirituelle : l'expérience de l'éternité chez madame Guyon et Pascal.

Le malheur de notre temps, disait déjà au XIXe siècle Kierkegaard, c'est d'être exclusivement temps, un temps qui ne veut rien entendre de l'éternité. Il ajoutait que plus on s'imagine pouvoir se passer de l'éternel, plus on fait ressortir notre besoin de l'éternel. Pour certains, retrouver le goût de l'éternité implique s'inventer de nouvelles utopies afin de ré-enchanter le présent et réintroduire l'espoir. Pour d'autres, plus que l'espoir, le goût de l'éternité a à voir avec la joie véritable, celle qui caractérise l'esprit d'enfance. On montrera, en prenant pour exemple Madame Guyon et Pascal, que ce sont souvent les mystiques qui, en parvenant à recouvrir dans leur personne leur nature ontologique, retrouvent leur dimension éternelle. On fait l'hypothèse que l'effroi plutôt que la joie qu'éprouve Pascal à se sentir éternel provient de son incapacité, à se détacher de lui-même et donc de Dieu à l'encontre de Madame Guyon qui, dans l'état d'extrême désappropriation d'elle-même, semble atteindre le « fond secret » qui ne veut plus rien, ne sait plus rien et n'éprouve plus l'amour de Dieu. On verra que cette perte qui rejoint l'esprit d'enfance instaure une dimension s'amour inconditionnel.

Catherine Dhavernas, Université Queen's

Marguerite Yourcenar et le temps géologique

Je propose d'explorer les différentes conceptions du temps qui surgissent au cours du cheminement réflexif de Marguerite Yourcenar en évaluant l'évolution de sa pensée au sujet du temps de *Mémoires d'Hadrien* à *L'Oeuvre au noir*. Si *Mémoires d'Hadrien* relève d'une perspective humaniste de l'histoire où la mesure du temps est dictée par l'homme, *L'Oeuvre au noir* ouvre la voie à une temporalité beaucoup plus vaste, celle évocatrice de l'éternité, à savoir celle de l'histoire minérale ou "géologique," à partir de laquelle l'histoire de l'homme se voit relativisée et réduite à une entité infime et insignifiante.

Catherine Wells, Queens

***Moi Tituba, Sorcière noire... de Salem* de Maryse Condé**

A la fin de *Moi Tituba, Sorcière noire... de Salem* de Maryse Condé (1986), le meneur d'une rébellion d'esclaves, battu et abattu, est entraîné vers la potence quand une

voix s'étonne sur la scène des exécutions : « N'aie pas peur. Surtout n'aie pas peur. Bientôt nous nous retrouverons ». Cette invocation forte et rassurante lui parvient de la narratrice, une sorcière condamnée à mort pour le crime d'avoir « ensorcelé les habitants d'un village paisible et craignant Dieu ». Effectivement, Tituba a raison de ne pas avoir peur de la mort. Assis sur le bois de sa potence sont trois apparitions venues l'accueillir au « royaume où la lumière de la vérité brille sans partage » : sa mère, son père et une vieille protectrice. Cette présentation se propose d'étudier la représentation philosophique, poétique et politique du royaume des morts aussi appelée éternité dans ce texte. Cette éternité est fondamentalement contradictoire, à la foi finie et infinie, temporelle et atemporelle, corporelle et incorporelle. Il s'agit d'une déformation imaginaire du royaume des morts antillais (tel qu'il est décrit par les études anthropologiques récentes) où les morts sont passifs, indifférenciés et irresponsables. Nous montrerons que cette éternité est une critique ironique de l'éternité chrétienne, notion exploitée par les Européens pour justifier le projet esclavagiste – il s'agissait de sauver l'âme éternelle des « démons » africains. Chez Condé, l'âme éternelle de Tituba se dresse comme une déesse antillaise, plus analogue à un amalgame de dieux romains qu'au Dieu chrétien auquel elle s'oppose.

Atelier 12 : Communications libres

Kirsty Bell, Université Mount Allison

Écrire et peindre l'absence dans *Amandes et melon* de Madeleine Monette

L'événement déclencheur du récit d'*Amandes et melon*, roman de Madeleine Monette, est la disparition de Marie-Paule. Elvire, peintre et tante de Marie-Paule, cherche à montrer cette absence dans ses tableaux. Tout comme Monette exploite diverses stratégies littéraires pour construire un personnage absent, la peintre fictive cherche à représenter visuellement l'absence. C'est ainsi que l'écriture de Monette nous incite à sonder la façon dont le langage met en scène des images visuelles qu'on ne peut voir. L'objectif de l'analyse est d'examiner les glissements (inter)sémiotiques qui caractérisent la description de tableaux qui visent eux aussi à évoquer l'absence. Il s'agira d'analyser les procédés littéraires qui servent à développer un personnage absent et d'étudier les mécanismes qui sous-tendent la question de l'absence du/dans le tableau.

Linda Bergeron, Université de Victoria

Dans les marges de la traduction nervalienne

En 1840, parut une édition en français du *Faust* de Goethe signée de Gérard de Nerval. À travers les marges, Nerval a su faire sentir sa présence. Par sa préface, ses commentaires et ses choix linguistiques, il a su prendre possession du texte en l'alimentant de son propre mysticisme. Cette traduction, qu'il fit à un très jeune âge, devint un tremplin vers les thématiques qui hanteront l'ensemble de son oeuvre. En mêlant son imaginaire à celui de Goethe Nerval introduisit son oeuvre: "L'art a toujours besoin d'une forme absolue et précise, au-delà de laquelle tout est trouble et confusion" (Préface du *Faust* et du *Second Faust*). À partir du cadre établi, Nerval brouilla les limites: il traduit ses propres pensées.

Le but de cette communication sera de comprendre comment les ajouts au texte, sous le prétexte de la traduction, deviennent possession, voire transgression. La préface servira de porte d'entrée vers cette re-lecture. Les définitions nervaliennes du mysticisme, du double, du rêve devront être revisitées. Finalement, les traces du traducteur seront énumérées pour en arriver à une compréhension de l'effet sur le texte original. Nerval s'est-il servi de Goethe pour faire l'éloge de ses croyances? Devrait-on parler d'une adaptation plutôt que d'une traduction?

Viviane Brochot – Université Dalhousie.

Aspects de la faim dans *Dialogue d'un squelette avec son double* et *Le mangeur de Ying Chen*.

Cette présentation se propose d'explorer le thème de la faim dans deux romans de Ying Chen : *Dialogue d'un squelette avec son double* (2003) et *Le mangeur* (2006). Nous analyserons d'abord les multiples représentations du cycle de la faim. Nous aborderons ensuite la décomposition et la déshumanisation des personnages. Finalement nous verrons que c'est grâce à la création que les romans de Chen retrouvent leur intégrité.

Godrick Chékété

Le fétichisme lexical d'Amélie Nothomb

Je propose donc de prendre en considération le fétichisme lexical d'Amélie Nothomb pour montrer comment l'examen attentif de la récurrence de certains termes comme « volupté, ivresse, plaisir et quelquefois Graal », met en lumière tout un art de pensée, véhicule une morale peut-être teinté par moments de contre-valeur et met à nu l'inconscient de l'auteur. Il nous appartiendra de circonscrire quelques emplois contextuels de chacune de ces expressions pour mettre en évidence une certaine idéologie sous-jacente à l'élaboration esthétique-idéologique chez Amélie Nothomb.

Dawn Cornelio, University of Guelph

Au-delà du livre: les performances et les publications en ligne de Chloé Delaume

Née Nathalie Dalain à Paris, le 10 mars 1973, Chloé Delaume a déjà publié plus d'une quinzaine de livres traditionnels. Bien que ces publications varient entre roman, récit, monologue théâtral et critique littéraire, sa production ne s'y arrête pas. La présence en ligne de la jeune écrivaine est en fait encore plus importante que ce qui existe sur papier. Outre son site internet, www.chloedelaume.net <<http://www.chloedelaume.net>> , on peut la retrouver dans des vidéos sur les sites youtube.com <<http://youtube.com>> et dailymotion.com <<http://dailymotion.com>> aussi. Delaume a aussi écrit des paroles de chanson, et a combiné texte, musique et jeux vidéo dans des performances live. Le but de cette communication sera de faire bilan de la production de Delaume qui existe 'hors livre' et de voir s'il y a un lien entre sa pensée sur la production littéraire et ce qu'elle produit en ligne.

Yvonne Hsieh, Université de Victoria

Crime et châtement dans le monde imaginaire de Philippe Claudel

Toutes les semaines pendant onze ans, Philippe Claudel (né en 1965), romancier et réalisateur français, est allé enseigner la littérature dans une prison. Il nous livre ses impressions du monde carcéral dans *Le Bruit des trousseaux* (2002), qu'il qualifie de « faux témoignage », puisqu'il n'a « connu la prison que d'un seul côté ». Toutefois, cette expérience insolite peut expliquer la vision du monde très sombre de Claudel, ainsi que la prédominance des thèmes du crime et du châtement dans sa création romanesque et cinématographique.

Kevin Pat Fong, Queen's University

L'innovation en autobiographie selon Jung

La bande dessinée comme médium possède une multitude de possibilités permettant de renouveler le genre autobiographique. *Couleur de Peau : Miel – Tome 1* (2007) du scénariste et dessinateur belge d'origine coréenne, Jung, nous apparaît en être une illustration parfaite. L'autobiographie dans laquelle Jung raconte sa vie en tant qu'orphelin grandissant en Corée du sud pour être ensuite adopté par une famille belge jusqu'à l'âge de l'adolescence trouve en la bande dessinée un mode d'expression original et innovateur pour aborder des sujets sérieux tels que l'identité raciale et l'intégration, en permettant entre autres d'éviter le piège du sentimentalisme.

Maria Petrescu, Université de Waterloo

Le discours de la Vieille et les images de la femme dans le *Roman de la Rose*

Cette communication se propose d'explorer les lieux communs des images de la femme dans le *Roman de la Rose* en corrélation avec celles de l'amour et du mariage. La comparaison du discours de la Vieille avec ceux d'Amour et d'Ami est corroborée par la lecture des miniatures qui accompagnent le discours du jaloux dans les manuscrits du XIV^e et du XV^e siècles. Le but de cette approche est de révéler les techniques que Jean de Meun adopte pour ridiculiser aussi bien les vices de la femme et ses conflits avec l'homme, que les représentants religieux de son époque.

Stéphanie Posthumus, McMaster

"Palafox et Fox, ou les (en)jeux de l'animal chez Eric Chevillard et Michel Houellebecq"

Comme le soulignent Françoise Balibar et Thierry Hoquet dans un numéro récent de *Critique*, il est temps de réfléchir sur le sens du « partage du monde entre les animaux ». Préoccupée par son rapport au réel (Viard), la littérature contemporaine réfléchit sur un tel monde partagé entre animaux et êtres humains. Nous nous proposons d'examiner de plus près ces réflexions sur l'animal dans deux romans contemporains, *Palafox* (1990) de Eric Chevillard et *La possibilité d'une île* (2005) de Michel Houellebecq. Pour creuser les enjeux de la problématique de l'animal dans ces deux romans, nous nous appuyons sur les théories des éthologues tels que Boris Cyrulnik et Dominique Lestel.

Sylvain Rheault, Université de Regina

Persepolis, le chaînon manquant entre bande dessinée et littérature

Les oeuvres récemment publiées par les éditions de l'Association se démarquent nettement de la production traditionnelle par les choix de sujets et de styles. En effet, le projet de cette maison d'édition alternative consiste à viser l'art plutôt que les ventes et la pérennité plutôt que la popularité. En analysant les caractéristiques de *Persepolis* de Marjane Satrapi, une oeuvre représentative de cette nouvelle école de bande dessinée, la communication cherchera à dégager des éléments de "littéarité" (un terme du cru de Jakobson). Seront examinés entre autres les choix de format, de forme et de fond qui seront comparés avec ceux de la littérature contemporaine.

J.-Yves Richard

Grammaire et Création

L'apprentissage de la grammaire ne saurait être une fin en soi. Ce n'est pas tout de savoir, encore faut-il savoir agir. Pour peu que l'étude des règles prédispose à une aventure culturelle et artistique, l'itinéraire grammatical devient plus séduisant et parvient même à retenir les faveurs de ceux qui appréhendent son parcours. Ainsi, dans un cours de français comme langue seconde de niveau avancé, le tandem grammaire-crédation peut servir non seulement de clé didactique à un enseignant en quête d'astuces mais aussi de combinaison motivante à un apprenant enthousiaste devant la création d'un carnet littéraire. Cette démarche, pour le moins féconde, s'inscrit dans une pédagogie du projet où les principes d'organisation de la langue trouvent ancrage et finalité à l'intérieur de productions innovatrices et gratifiantes.

Joubert Satyre

L'ophélisation de la mort dans le roman haïtien

La représentation de la mort dans le roman haïtien est un étalage d'horreurs. Cependant, *Le livre d'Emma* (2002) d'Agnant et *Passages* (1991) d'Ollivier présentent une image moins horrible de la mort : des personnages féminins meurent noyés et semblent avoir cherché cette mort. La mort est ainsi adoucie, *ophélisée* (Bachelard). Au-delà des échos intertextuels et de l'association presque universelle de la femme à l'eau, cette *ophélisation* est liée à l'imaginaire haïtien et à l'exil des deux écrivains. Ma communication tentera d'analyser cette *ophélisation* dans les deux romans susmentionnés et d'en questionner le sens, à partir des travaux de Bachelard et des auteurs (Métraux, Hurbon) qui ont écrit sur la culture haïtienne.

Evelyne Szaryk, Dalhousie University

Aspects chorégraphiques du cinéma de Claire Denis Nous nous proposons dans cette étude de montrer en quoi les films de Claire sont des créations chorégraphiques à part entière. Nous analyserons dans un premier temps l'esthétique épurée de la cinéaste et l'importance du langage du corps. Nous verrons ensuite que le corps n'est pas le seul acteur du mouvement et mettrons en avant les différents aspects chorégraphiques qui composent son univers. Enfin, nous nous interrogerons sur le rôle de la danse dans son langage cinématographique.

Guy Tegomo, Queen's University

Le Désarroi dans *Bonheur D'occasion* de Gabrielle Roy

Dans le désarroi qui se définit comme un trouble moral, il y a non seulement la détresse, ce sentiment d'abandon et d'impuissance que l'on éprouve dans une situation pénible à l'exemple d'un besoin inassouvissable, d'un danger ou d'une souffrance, mais il y a également l'angoisse qui, elle, renvoie à un malaise psychique et physique né du vécu et de la réflexion sur l'existence. Au centre de cette question se trouve l'être, l'individu confronté à un univers voguant à contre-courant de ses aspirations. Tel semble être le cas des personnages principaux de *Bonheur d'occasion* qui, à l'instar de Florentine, de Jean ou encore de Rose-Anna, sont pris dans une sorte de tourbillon qui, s'il ne les perd pas totalement à la fin, les entraîne longtemps dans un certain flottement, dans une certaine perplexité. Dans le désarroi et l'angoisse, ces personnages sont en effet ceux qui semblent le plus faire l'expérience du « rien », du « néant », expérience qui détermine aussi bien leurs agissements qu'elle a des répercussions sur le corps, notamment sur le corps de la femme.

Edward Tilson, Université Laurentienne

Vraisemblance et volontarisme dans les sonnets pour Hélène

Dans les sonnets pour Hélène, Ronsard met en place un proto-classicisme qui rejette l'inspiration à l'âme des idées divines et limite la source des imaginations poétiques aux impressions sensuelles véhiculées par le sang. Il maintient cependant la similitude, qui fonde l'autorité du poète, entre l'écriture et la Création. De même que la doctrine néo-académique du vraisemblable s'appuie sur l'éloignement du Dieu nominaliste pour réhabiliter l'entreprise théorique de l'homme, l'esthétique de la vraisemblance permet au poète de s'affirmer et de s'affranchir à travers la revendication d'une similitude à Dieu qui se fonde paradoxalement sur un pur volontarisme subjectif.

Alain Thomas, University of Guelph

"Grandeur et décadence de l'accent circonflexe"

« Supprimer l'accent circonflexe de *voûte*, c'est un problème philosophique très grave » (Philippe Sollers) « Août est brûlant à cause de l'accent » (Jean d'Ormesson)
Depuis son apparition au XVI^e siècle, surtout en remplacement de *s* ou *e* interne, l'accent circonflexe n'a cessé de poser des problèmes pédagogiques et de susciter les passions. Après un bref survol historique, on examinera ici en synchronie les fonctions étymologique et distinctive de cet accent typiquement français, pour mieux comprendre dans quelles limites son élimination est envisageable. On se penchera en particulier sur le traitement qui lui est accordé dans les diverses propositions de réforme de l'orthographe, notamment celle de 1990, et sur les conséquences linguistiques qui découlent d'un tel traitement. On examinera enfin, sur le plan psychosociologique, les causes de ce « syndrome » du circonflexe, relevé par N. Catach et illustré par les citations présentées en préface du présent texte.